

La nouvelle vie de
Mado Côté,
retraîtée



**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Laberge, Rosette
La nouvelle vie de Mado Côté, retraitée
ISBN 978-2-89585-553-8
I. Titre.
PS8623.A24N68 2014 C843'.6 C2014-942742-5
PS9623.A24N68 2015

© 2015 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Image de la couverture : Shutterstock, Natalia Klenova

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Édition :
LES ÉDITEURS RÉUNIS
www.lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :
PROLOGUE
www.prologue.ca

Distribution en Europe :
DNM
www.librairieduquebec.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Pour communiquer avec l'auteure : rosette.laberge13@gmail.com

Visitez le site Internet de l'auteure : www.rosettelaberge.com

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2015
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

ROSETTE LABERGE

La nouvelle vie de
Mado Côté,
retraîtée



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure

Un voisinage comme les autres – tome 1 : Un printemps ardent (roman)

Un voisinage comme les autres – tome 2 : Un été décadent (roman)

Un voisinage comme les autres – tome 3 : Un automne sucré-salé (roman)

Un voisinage comme les autres – tome 4 : Un hiver fiévreux (roman)

Souvenirs de la banlieue – tome 1 : Sylvie (roman)

Souvenirs de la banlieue – tome 2 : Michel (roman)

Souvenirs de la banlieue – tome 3 : Sonia (roman)

Souvenirs de la banlieue – tome 4 : Junior (roman)

Souvenirs de la banlieue – tome 5 : Tante Irma (roman)

Souvenirs de la banlieue – tome 6 : Les jumeaux (roman)

Maria Chapdelaine – Après la résignation (roman historique)

*La noble sur l'île déserte – L'histoire vraie de Marguerite de Roberval,
abandonnée dans le Nouveau Monde* (roman historique)

Le roman de Madeleine de Verchères – La passion de Magdelon (roman
historique)

Le roman de Madeleine de Verchères – Sur le chemin de la justice (roman
historique)

Le roman de Madeleine de Verchères – Les héritiers de Verchères (roman
historique)

Sous le couvert de la passion (nouvelles)

Histoires célestes pour nuits d'enfer (nouvelles)

Ça m'dérange même pas! (roman jeunesse)

Ça s'peut pas! (roman jeunesse)

Ça restera pas là! (roman jeunesse)

*Pour Chatelaine, Olivia et Laurent,
qui sont toujours près de moi
malgré la distance qui nous sépare.*

Chapitre 1

Allongée sur le dos, Mado émerge difficilement de son sommeil. Les yeux fermés, elle se concentre sur le silence qui règne dans son condo en s'efforçant de ne penser à rien. De toute façon, même si elle voulait réfléchir, elle en serait incapable. Elle a abusé de l'alcool hier soir comme jamais auparavant et elle en paie maintenant le gros prix. Il y avait près d'une vingtaine de personnes en tout. Le vin coulait à flots pendant le souper et elle ne s'en est pas privée. Il n'aurait pas fallu qu'elle le fasse non plus parce que c'était son *party* de départ à la retraite. Ses collègues avaient pensé à tout. Ils avaient même invité Monique, sa meilleure amie, à se joindre à eux. Elle était la seule étrangère à son milieu de travail. Après un repas bien arrosé, ils sont tous allés boire un verre dans un bar. Mado a honoré sans se faire prier tous les *shooters* qui se sont retrouvés devant elle. Plus la soirée avançait, plus elle était de bonne humeur, mais elle demeure convaincue que c'est le champagne qui l'a achevée. Elle le sait, c'est comme ça chaque fois qu'elle en boit. En plus de détester les bulles, Mado trouve qu'elles ne lui vont pas du tout. La preuve, il lui suffit d'une coupe pour perdre la mémoire. À voir l'état dans lequel elle est présentement, il n'y a aucun doute qu'elle en a abusé. Elle est tellement moche qu'à mesure que les secondes passent même le silence qui règne autour d'elle ne fait qu'empirer l'intensité de son mal de tête.

Si quelqu'un entrait dans sa chambre en ce moment et la voyait ainsi, il croirait sûrement qu'elle est morte. C'est d'ailleurs un peu comme ça qu'elle se sent, l'inconfort en plus. À la seule idée de se tourner sur le côté, elle est prise de haut-le-cœur. Quant à se lever, c'est tout simplement au-dessus de ses forces. Heureusement, elle n'a pris aucun engagement aujourd'hui. Elle a refusé l'invitation à bruncher de sa mère, celle de ses enfants ainsi que celle de ses

amis. Elle leur a dit qu'elle voulait passer sa première journée de retraite seule chez elle et qu'ils auraient amplement le temps de se reprendre pour la souligner puisque de toute façon elle a la vie devant elle. Même André, son *chum*, s'est fait retourner comme une crêpe.

— C'est non, lui a-t-elle dit en lui caressant la joue, pas le premier jour de ma retraite, j'ai envie d'être seule. Et ne t'avise pas de venir sonner à ma porte parce que je ne t'ouvrirai pas. On pourrait déjeuner ensemble dimanche, si tu veux.

— Je pourrais aller t'attendre chez toi. Penses-y un peu, comme ça, tu pourrais te glisser dans des draps bien chauds.

Une fois de plus, Mado se félicite de ne pas lui avoir donné sa clé malgré son insistance récurrente.

— Déjà que je ne suis pas invité à ta fête, s'est-il plaint, tu pourrais au moins me donner la chance d'être le premier à savoir comment ça s'est passé. Je t'en prie! Et puis je ne te vois jamais bourrée.

— Veux-tu arrêter tes enfantillages, l'a-t-elle intimé. Tu sais aussi bien que moi que ce n'est pas mon genre de me saouler.

— Je ne connais personne qui reste en contrôle le soir de son *party* de départ à la retraite. On s'en reparlera. N'oublie pas que tu peux m'appeler à n'importe quelle heure si tu as besoin.

André a fait une pause, puis a poursuivi avec un «je t'aime» accompagné de son légendaire clin d'œil.

Mado est officiellement à la retraite depuis moins de 24 heures. Même si elle planifiait sa sortie depuis des mois, elle a du mal à réaliser que sa vie professionnelle vient de prendre fin. Désormais,

elle pourra traîner au lit aussi longtemps qu'elle en aura envie. Elle pourra même lire sa *Presse* sans sauter une seule ligne si elle le souhaite.

— En tout cas, a-t-elle dit à Jean-Pierre, son patron, s'il y a une chose dont je ne m'ennuierai pas, c'est bien de me lever aux aurores. Tu sais à quel point je déteste avoir une heure pour me réveiller.

— Et une pour te coucher, a-t-il ajouté en riant.

Ce n'est un secret pour personne. Même si elle doit se lever tôt, Mado demeure incapable de se coucher de bonne heure pour autant. Elle n'y peut rien, c'est quand la noirceur tombe qu'elle est au meilleur de sa forme. Elle lit ou elle regarde une série télévisée qu'elle a enregistrée un soir où elle avait une réunion. Il lui arrive aussi parfois de cuisiner jusqu'aux petites heures du matin. Elle trouve toujours quelque chose à faire pour s'occuper.

— À moi les grasses matinées et les soirées prolongées autant que je veux ! Il y a si longtemps que j'en rêve !

— Tu m'en reparleras ! Je te donne six mois tout au plus avant de venir me supplier de te reprendre. Tu n'es pas faite pour rester inactive.

Puis, sur un ton railleur, il a ajouté :

— Fais-moi confiance. Je vais te manquer plus vite que tu penses.

Les paroles de Jean-Pierre, que tous appellent affectueusement JP, ont eu l'effet d'une bombe. Il est trop tôt pour lui donner raison, mais son petit doigt lui dit qu'il vaut mieux qu'elle s'occupe si elle ne veut pas se mettre à déprimer. Son beau-frère lui a dit qu'on se sent comme si c'était toujours samedi, lorsqu'on est à la retraite, mais il y a quand même des limites. Certes, elle s'est promis de faire tout ce qu'elle n'a jamais le temps d'accomplir, mais elle n'ira

pas bercer des bébés à l'hôpital juste pour passer le temps. Elle ne se portera pas volontaire non plus pour garder ses petits-enfants à outrance. Et il est hors de question qu'elle offre ses services pour aller distraire les personnes âgées dans les résidences. La seule vue de ces bâtiments lui donne froid dans le dos. Et puis elle n'est pas pressée d'aller les rejoindre. Comme on dit, son tour viendra bien assez vite.

Mado adorait son travail, tellement qu'il lui arrivait de dire à la blague à JP qu'il ne devrait pas la payer.

— Je ne travaille pas, ne cessait-elle de lui répéter, je m'amuse.

— Alors il ne te reste plus qu'à faire don de ton salaire à une bonne œuvre, lui lançait-il. Au nombre qui existe, tu as l'embaras du choix ! Et dans le pire des cas, je peux même te fournir mon numéro de compte bancaire.

— Je te remercie, ça va être correct. Le jour où j'aurai trop d'argent, j'en connais trois qui se feront un plaisir de m'aider à le dépenser.

Si Mathieu, Jimmy et Émilie sont sa fierté, elle doit reconnaître qu'ils sont des puits sans fond chacun à leur manière. Ils lui demandent rarement de l'argent en termes clairs, mais au bout du compte le résultat est le même. Tôt ou tard, Mado finit inmanquablement par allonger quelques billets. Et si, par malchance, ça ne fonctionne pas avec elle, ses trois chérubins majeurs et vaccinés ne se gênent pas pour aller solliciter leur grand-mère maternelle.

Mado respire aussi doucement qu'elle peut. Elle a non seulement un mal de tête carabiné, mais elle a l'impression qu'un dix-roues lui a roulé sur le corps. Pire encore, elle se sent prise comme dans un étau. Elle frémit à la seule pensée de bouger le petit doigt. Elle est aussi assoiffée qu'un chameau dans le désert et elle a besoin d'aller au petit coin. On peut dire qu'elle a droit

à un lendemain de veille de catégorie tsunami. Elle respire plus profondément et ouvre ensuite un œil, puis l'autre. Un peu plus et elle se croirait la belle au bois dormant qui se réveille après avoir dormi 100 ans. Elle lève un bras dans les airs – enfin, à quelques centimètres de son matelas – et le laisse retomber. C'est fou, le moindre petit effort lui demande plus d'énergie qu'elle en a. Elle promène son regard partout dans la pièce sans même bouger la tête. Il fait tellement clair qu'elle se dit qu'elle a dû oublier de fermer les stores au moment de se coucher.

— Quelle heure peut-il bien être ?

C'est dans un effort ultime qu'elle parvient à attraper son cellulaire sur la table de chevet. Elle l'ouvre aussitôt qu'elle l'a en mains. Comme elle ne veut pas mettre ses lunettes, elle plisse les yeux pour voir l'heure. Les chiffres dansent devant elle, mais ne semblent pas être sur le même fond d'écran que d'habitude. Elle plisse davantage les yeux et approche l'appareil dans l'espoir de mieux voir. La seconde d'après, elle l'éloigne. Il n'y a rien à faire. Il y a vraiment quelque chose qui cloche. Elle conclut aussitôt que dans sa hâte elle a dû prendre le téléphone de quelqu'un d'autre au bar et le laisse tomber à côté d'elle avant de refermer les yeux. Elle verra ça plus tard. La voix de sa mère envahit son cerveau.

— C'est scandaleux, il est 14 h 25 et tu es encore couchée ! Ce n'est pas comme ça que je t'ai élevée.

Mado esquisse un sourire. À l'âge qu'elle a, elle peut très bien décider de ne pas se lever de la journée si c'est ce qu'elle veut et personne n'aura rien à dire, surtout pas sa mère. Il y a longtemps qu'elle ne s'en fait plus avec ce que les autres pensent ou disent à son sujet. Elle a réalisé tellement de choses dans sa vie qui n'ont pas fait l'unanimité qu'elle a appris à se protéger contre tous les détracteurs qui ont croisé son chemin. Perdue dans ses pensées, Mado effleure son cellulaire. Elle le reprend et l'ouvre. Elle

l'approche de ses yeux et essaie de voir la photo en fond d'écran. Elle ne comprend rien. Elle tourne l'appareil de tous les côtés, regarde encore une fois l'écran et doit reconnaître que c'est bel et bien son téléphone. Mais quelque chose ne va pas. Le fond d'écran de son cellulaire a toujours été rose. Comme elle n'est pas très axée sur la technologie – ou plutôt pas très habile –, elle a le même depuis le jour où elle l'a acheté. Elle n'oubliera jamais l'air amusé du vendeur quand elle lui avait dit qu'elle voulait le téléphone avec le fond d'écran rose. Il lui avait expliqué qu'elle pouvait mettre la photo qu'elle désirait, mais elle n'avait rien voulu entendre. C'était le rose qu'elle choisissait et il était hors de question qu'elle change d'idée. Alors qu'elle ne s'est pas attardée à l'image comme telle, Mado regarde désormais son fond d'écran de plus près et a l'impression de reconnaître l'endroit. Elle attrape vite ses lunettes sur sa table de chevet et les chausse. Et c'est à ce moment qu'elle ouvre la bouche toute grande. Elle n'en croit pas ses yeux. Un jeune homme d'une trentaine d'années pose sur son lit.

Elle se redresse, se prend la tête et hurle de toutes ses forces :

— Non !

Bien que l'immeuble qu'elle habite soit complètement en béton et parfaitement insonorisé, elle a crié si fort que même le voisin du sous-sol a dû l'entendre. Qu'est-ce que c'est que ça ? Comment cet homme a-t-il pu se retrouver dans sa chambre alors qu'elle est toute seule ? Elle se donne la peine de vérifier à côté d'elle : il n'y a personne. Mado a l'impression d'être en plein cauchemar. C'est à ce moment qu'elle constate dans quel état est son lit. Non seulement la couette n'est plus dessus, mais les draps sont défaits au pied et le deuxième oreiller trône au milieu du lit. Elle commence à avoir des chaleurs. Elle promène ensuite son regard partout. Les vêtements qu'elle portait la veille jonchent le sol. Elle

aperçoit même l'une de ses bottes à l'entrée de la pièce. Plus elle en voit, moins elle comprend. Et plus elle maudit le champagne et ses satanées bulles.

Elle reprend son cellulaire, cligne des yeux plusieurs fois et scrute la photo. Des gouttes de sueur perlent maintenant sur son front. Nul doute, l'image a bel et bien été prise dans sa chambre, de surcroît sur son lit. Elle reconnaît ses draps fuchsia, sa lampe de chevet en cristal et sa tête de lit. Mais elle n'a aucun souvenir de cet homme. Aucun ! Elle se lève d'un trait. Il faut vite qu'elle aille sous la douche pour se remettre les idées en place. Elle voudrait courir jusqu'à la salle de bain, mais elle en est incapable. Elle est tellement courbaturée qu'elle a du mal à mettre un pied devant l'autre. Elle regarde encore la photo dans l'espoir de la voir disparaître. Elle observe l'inconnu de plus près. Des cheveux noirs en broussaille, un sourire éclatant, un corps taillé au couteau... Mado a sous les yeux un homme magnifique complètement nu dans son lit et elle ne se rappelle absolument rien. Elle n'en croit pas ses yeux. Elle se demande sérieusement ce qu'il faisait dans sa chambre. Elle voudrait effacer le cliché, mais elle ignore comment y parvenir. Alors qu'elle est sur le point d'accuser ses amis de lui avoir joué un tour, elle remarque que ses lunettes sur la photo sont à l'endroit même où elle vient de les prendre. Pire encore, il y a quelques minutes elle était couchée à droite dans le lit alors qu'elle dort toujours à gauche. Elle se dit qu'elle est en train de devenir folle.

Au moment où Mado va sortir de sa chambre, la sonnerie de son cellulaire la fait sursauter, comme d'habitude. Au lieu de faire entendre une petite musique rigolote ou un extrait d'une pièce classique, son téléphone crache des mesures de heavy metal dès que quelqu'un cherche à la joindre. Évidemment, cela ne manque jamais d'attirer les regards sur elle, peu importe l'endroit ou le moment où elle retentit. C'est son fils Jimmy qui la lui a installée. Mado veut toujours la changer, mais elle ne l'a pas encore fait. En

vérité, c'est qu'elle n'est pas meilleure avec les sonneries qu'avec les photos. C'est simple, elle ignore comment faire. Mado répond à la troisième sonnerie.

— Salut, la nouvelle retraitée, s'écrie joyeusement son amie Monique à l'autre bout du fil. Depuis 7 heures que je me retiens de t'appeler pour savoir comment s'est passée ta nuit.

Il y a très longtemps que Mado ne s'est pas sentie aussi mal. Elle revient sur ses pas, s'assoit au pied du lit, respire à fond et dit :

— Je comptais justement sur toi pour m'en parler. Tu ne me croiras pas, mais je ne me rappelle rien. Vas-y, je t'écoute.

— Non ! Non ! Parle d'abord.

— Mais je viens de te le dire, je n'ai aucun souvenir de la fin de ma soirée. La dernière chose que je me rappelle, c'est d'avoir levé ma première coupe de champagne dans les airs pour l'avaler aussitôt d'un trait. Après, c'est le *black-out* total.

Mado lui parle de la photo du jeune homme qui fait maintenant office de fond d'écran sur son cellulaire. Monique éclate de rire. Il n'y a qu'à Mado que ce genre de choses arrive.

— Tu me niaisais, lance Monique. Tu es vraiment en train de me dire que tu ne te souviens pas du bel Alex qui t'es tombé dessus au bar ? Voyons donc, tu l'embrassais à pleine bouche. Je t'ai même prise en photo, au moins à deux reprises. Et tu as insisté pour qu'il te ramène chez toi. C'est moi qui lui ai donné ton adresse. Alors, est-ce que tu as sauté la clôture ?

Monique n'attend même pas la réponse de Mado avant d'ajouter d'un cri venant du cœur :

— Maudite chanceuse ! J'espère que tu réalises la chance que tu as.

En temps normal, Mado se serait empressée de répliquer, mais pas aujourd'hui. Décidément, les choses vont de mal en pis. Elle regarde une fois de plus son cellulaire et fouille désespérément dans sa mémoire à la recherche d'un souvenir en lien avec cet homme. Comment a-t-il pu se retrouver chez elle ? Et flambant nu dans son lit ?

— Tu n'aurais pas dû me laisser faire, j'ai un *chum*, se défend Mado d'une voix brisée. Tu me connais, c'est loin d'être dans mes habitudes de faire ce genre de choses. Non ! Tu me fais marcher !

Si Mado ne comprend rien à ce qui lui arrive, à l'autre bout du fil Monique a beaucoup de difficulté à croire que son amie n'a aucun souvenir.

— J'ai tout fait pour t'arracher à ses bras, mais tu m'as envoyée paître à chacune de mes tentatives. Tu n'arrêtais pas de me répéter que tu étais assez grande pour savoir ce que tu faisais, que c'était ton *party* et que tu avais le droit de faire tout ce que tu voulais, même coucher avec lui si c'était ce que tu souhaitais. Je n'en revenais pas de t'entendre parler de cette façon.

— C'est impossible que je t'aie dit ça, conteste Mado de plus en plus inquiète. Et puis, c'est qui, cet Alex ?

— Si j'ai bien compris, c'est un collègue de travail du mari d'une des filles qui était là. Il me semble qu'elle s'appelle Nathalie. À la seconde où il t'a été présenté, tu as mis le grappin dessus et vous ne vous êtes plus quittés du reste de la soirée. Il devait être près de 2 heures du matin quand vous êtes partis.

Mado est désespérée. Si ce que Monique dit est juste, elle n'a vraiment pas de quoi être fière. Elle se demande bien comment elle a pu perdre les pédales au point de ramener chez elle un inconnu

de l'âge de l'un de ses enfants. Elle se dit que ça n'a aucun sens, qu'il y a sûrement quelque chose qui lui échappe, qu'elle va se réveiller et que sa vie va reprendre son cours comme avant.

Puisque Mado reste silencieuse, Monique revient à la charge.

— Il est vraiment nu comme un ver sur ton lit ?

— Oui, répond Mado en râlant.

— Est-ce que tu m'aimes, Mado ?

— Quelle question ! La plupart du temps, oui. Mais pas lorsque tu me laisses partir avec un parfait étranger.

Monique est tellement excitée par l'histoire de son amie qu'elle ne prend même pas la peine de relever le dernier commentaire.

— Alors, je t'en prie, envoie-moi cette photo au plus vite que je me rince l'œil. Il y a tellement longtemps que je n'ai pas vu un homme nu que j'ai peur de ne plus me souvenir à quoi ça ressemble.

— Pas question. Je veux l'enlever, pas l'envoyer à tous mes contacts. Et j'ignore complètement comment procéder. Si André voit ça, je ne suis pas mieux que morte.

— Oh ! Oh ! Il faut que tu me promettes une chose. Tu ne dois pas la supprimer tant et aussi longtemps que je ne l'aurai pas vue. Je te le demande au nom de notre amitié. Je suis prête à sauter dans mon auto à l'instant s'il le faut, même si je suis encore en pyjama. Et après, je pourrai t'aider à remettre ton ancien fond d'écran, si tu veux.

Les deux femmes sont amies depuis tellement longtemps qu'elles ont cessé de compter le nombre d'années. Peu importe ce qui leur arrive, elles savent qu'elles peuvent toujours compter l'une sur l'autre.

Bien que l'offre de Monique soit tentante, Mado la refuse. Elle a beaucoup trop de choses à penser pour le moment. Et puis comment pourrait-elle espérer se souvenir de la soirée si elle n'a plus cette photo ? Ce n'est pas de cette façon qu'elle avait prévu d'occuper sa première journée de retraite. Preuve qu'on peut encore faire des niaiseries, même à 55 ans. À mesure que les minutes s'écoulent, Mado sent les remords monter en elle. Elle commence à manquer d'air.

— Je vais te le demander une dernière fois, s'exclame Monique. Tu es vraiment certaine de n'avoir aucun souvenir d'Alex ?

— Puisque je te le dis ! réplique Mado. Je donnerais tout ce que je possède pour savoir ce que j'ai fait.

— Oh ! s'écrie Monique, c'est encore plus excitant !

— Je t'interdis de raconter ça à qui que ce soit, l'intime Mado. Il faut que je te laisse.

Mado se dirige vers la salle de bain. Elle décide de prendre un bain plutôt qu'une douche. Elle aura plus de temps pour réfléchir.

Elle reste immergée jusqu'à ce qu'un grand frisson la parcourt. La température de l'eau dans laquelle elle trempe lui est devenue tout à coup insupportable. Elle ne prend pas la peine de s'essuyer et enfile sa robe de chambre en ratine de coton. Alors qu'elle voyait venir sa retraite avec bonheur, voilà maintenant qu'elle est en plein cauchemar, cauchemar dont elle est incapable de se sortir. Elle a beau regarder la photo d'Alex, ça ne réveille pas l'ombre d'un souvenir en elle, mais ça commence à attiser d'autres pulsions, par contre.

L'esprit encore passablement embrouillé par les effets de l'alcool de la veille, Mado tourne encore en rond lorsque le soleil se couche. Elle traîne péniblement son corps sans pouvoir poser les fesses sur

une chaise plus d'une minute. À part quelques gorgées d'eau, elle n'a rien avalé depuis qu'elle s'est levée. Elle évite de regarder du côté de sa chambre. Elle n'a pas pris la peine de refaire son lit, pas plus d'ailleurs que de ranger ses vêtements. Il s'en faut de peu pour qu'elle imagine un grand ruban jaune à la porte comme celui que les policiers installent pour protéger une scène de crime. Pour le moment, tout porte à croire que c'est elle, la criminelle. Et si elle passe devant un miroir, elle tourne vivement la tête pour ne pas se voir.

Machinalement plus que par besoin, Mado jette un œil à l'heure sur son cellulaire. Prise d'un excès de colère en apercevant ce jeune prétentieux dans sa plus simple expression, elle se retient à deux mains pour ne pas lancer son téléphone contre le mur. Elle parviendrait peut-être à effacer la photo, mais pas les événements. Elle se contente de déposer l'appareil sur la table basse et s'étend de tout son long sur le canapé. Les yeux à demi fermés, elle essaie de retrouver un semblant de bien-être alors qu'un tas d'émotions se bousculent à l'intérieur d'elle. Elle a l'impression d'être embarquée dans les montagnes russes de La Ronde sans avoir pris le soin de s'attacher avant le départ. Elle prend de grandes inspirations et expire avec bruit, comme elle l'a appris dans ses cours de méditation il y a quelques années. Elle se concentre sur sa respiration autant qu'elle peut et elle repousse toutes les pensées qui affluent à son esprit. Faire le vide de cette manière n'a jamais été son fort.

Au moment où elle commence à respirer de façon plus régulière, un signal lui indique qu'elle vient de recevoir un texto. Elle mettrait sa main au feu que c'est André qui veut de ses nouvelles. Sa première réaction est de l'ignorer. Pourquoi le lire puisqu'elle ne saura pas quoi lui répondre? Cependant, comme il n'est pas le seul à lui envoyer des textos, elle s'empare de son téléphone et regarde qui lui a écrit. C'est Alex.

J'espère que tu as aimé la petite vidéo! ☺

Mado relit le bref message trois fois plutôt qu'une.

De quelle vidéo parles-tu ?

Elle s'assure de ne pas avoir fait de fautes d'orthographe et appuie sur Envoyer. Quelques secondes suffisent pour qu'elle reçoive une réponse à sa question.

Celle que j'ai mise sur ta galerie. Et ton fond d'écran ?

Ces mots la font paniquer. Elle clique sur l'icône Galerie et repère rapidement la vidéo. Elle est sans voix dès qu'elle visionne les premières images. Elle se voit en train de faire l'amour avec Alex. Elle lance rageusement son cellulaire sur le canapé et se met à arpenter le salon dans tous les sens. Cette fois, les choses vont trop loin. Elle n'a toujours aucun souvenir de sa petite virée avec lui. Aucun ! Elle observe son téléphone chaque fois qu'elle passe devant le fauteuil. Elle soupire de plus en plus fort.

— C'est assez pour aujourd'hui, dit-elle à voix haute.

Elle prend son cellulaire, l'éteint et le dépose sur la table d'appoint. Elle va chercher le sac de Doritos dans son garde-manger et une bouteille de Perrier. Elle allume la télévision, insère le DVD du film *Le diable s'habille en Prada* dans le lecteur et le met en marche. Elle espère de tout son cœur que son film culte parviendra à l'empêcher de penser.